

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises.	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.337 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 11 Février, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M^{lle} Pavalier (Andrée), 90, rue de Charlieu, Roanne (Loire), parrains MM. Bertrand et Larue. — M. Guillaume (F.), 1, rue de Machine, Louveciennes (Seine-et-Oise), parrains M^{lle} S. Gindre et M. H. Gindre. — M. l'abbé Barge (Jean), 30, rue Sainte-Hélène, Lyon, parrains MM. Domet de Verges et Tronchet. — M. le D^r Abel, 19, boulevard Maurice-Clerc, à Valence (Drôme), parrains MM. Réveillet et Josserand. — M^{me} Théobald (M.), 159, rue Nationale, Olivet (Loiret), parrains MM. D^r Riel et Guillemoz. — M^{lle} Cavalléra (Jeanne), 7, rue Brison, Roanne (Loire), parrains MM. Bertrand et Larue. — M. Goux (L.), professeur au Lycée Périer, boulevard Périer, Marseille (Bouches-du-Rhône) (réintégration). — M. Ratgris (François), préparateur en pharmacie, 4, rue de Marseille, Lyon (Rhône) (réintégration). — M. Kremli (Vladimir), 147, cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Battetta et Gabier. — M^{lle} Dalphin (Marguerite), 24, chemin Feuillat, Lyon, parrains MM. Pouchet et Pelletier. — M. Bollard, instituteur, 15, rue Niepce, Lyon, parrains MM. Queney et Nétien.

2^o Questions diverses.

L'herborisation se termine par la visite des gravières du P.-L.-M., près du hameau du Vorgey. Le xérophytisme de la flore s'accroît, et nous récoltons un ensemble de plantes méridionales :

Hyssopus officinalis.

Helichrysum Stoechas.

Ononisatrix.

Centaurea calcitrapa.

Puis parmi les graviers recouverts par *Cladonia endivefolia* :

Anthyllus Vulneraria.

Odontites serotina.

Alyssum montanum.

Dianthus carthusianorum.

Matricaria inodora.

Epilobium rosmarinifolium.

Stachys recta.

Malva Alcea.

Bupleurum falcatum.

Nous regagnons la gare d'Ambronay, puis son village, où nous visitons son abbaye célèbre, d'un pur style gothique.

Il me reste à remercier M. LINGOT, de nous avoir guidés dans cette magnifique région d'Ambronay et j'espère que, l'année prochaine, nos deux Sociétés se retrouveront pour une nouvelle exploration.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Sur l'amplitude du vol chez « *Culex pipiens* » (Diptères « *Culicidæ* »)

Par M. le Dr E. ROMAN

La question de l'amplitude du vol des Moustiques préoccupe à juste titre les hygiénistes. Les recherches de LEPRINCE et ORENSTEIN, 1916, LEPRINCE et GRIFFITHS, 1917, R.-E. WRIGHT, 1918, C.-W. METZ, 1918, ont démontré que certains Anophèles des pays chauds peuvent accomplir des vols dépassant 1 kilomètre ; en Hollande, SWELLENGREBEL, 1929, a trouvé des femelles d'*A. maculipennis* Meig. à plus de 3 kilomètres des gîtes larvaires. Il est généralement admis que les *Culicinae* et les *Aedinae* citadins ont des mœurs bien plus sédentaires (J. GUIART, 1918). En l'absence de précisions concernant *Culex pipiens* L., je crois intéressant de rapporter l'observation qui va suivre.

Dans un établissement hospitalier, où de nombreux gîtes ont été précédemment exterminés, une recrudescence importante de Moustiques est signalée, à partir du 26 juin, à peu près exclusivement dans quatre pavillons contigus. L'un d'entre eux X_1 , le long du bord sud de l'hôpital, se trouve dans cette direction à une distance importante des constructions du voisinage ; à l'ouest, après un petit bâtiment tout proche, occupé à l'époque par des bureaux, s'étend une vaste place publique ; au nord existe à proximité un service d'urgence, dont deux saillants parallèles sont respectivement à 30 et 70 mètres de X_1 , mais qui ne m'a pas fourni de renseignements suffisamment précis pour qu'il en soit tenu compte. Les trois autres pavillons envahis sont à l'est de X_1 ; entre les façades vis-à-vis de X_1 et du plus éloigné X_4 , il y a un espace libre de 80 mètres. Dans cet intervalle se trouvent dispersés quelques jeunes arbres plantés l'automne précédent, dont les maigres frondaisons sont distantes entre elles et des bâtisses avoisinantes d'au moins 9 mètres, en sorte que nulle part leur feuillage ne constitue un rideau continu. Le 4 juillet, à la suite d'un débordement de vidange, je découvre dans les fondations de X_1 , tout près de la façade la plus proche de X_4 , une nappe stagnante

d'environ 8 mètres carrés; les larves et les nymphes de *C. pipiens* y pullulent, tandis que de nombreux adultes tapissent les parois environnantes; ce gîte ne présente aucune communication aérienne avec le réseau d'égouts, mais des soupiraux sans fermeture mettent en relation le sous-sol avec l'extérieur. Sur l'heure est effectué un important pétrolage suivi peu après du rétablissement de l'écoulement normal, afin d'assurer la destruction définitive du gîte. Quelques jours après, les Moustiques diminuent considérablement dans les quatre services envahis et notamment dans le pavillon X₄; le 13 juillet, ils ont à peu près entièrement disparu.

Cette observation montre que, pour chercher leur nourriture sanguine, les femelles du Moustique commun peuvent se déplacer en foule à au moins 80 mètres de leur lieu de naissance, puisqu'elles importunaient l'homme dans tous les locaux disposés en deçà de cette distance et même dans quelques pièces situées sensiblement au delà. Dans le cas présent, les migrations à partir de la zone de développement n'ont été observées que dans le sens ouest-est, mais les circonstances ne permettent pas d'exclure des vols dans d'autres directions. Quelle a été la voie suivie par les insectes? Il est vraisemblable que les femelles ont emprunté principalement l'air extérieur pour gagner directement chacun des pavillons infestés; je ne crois pas qu'ils aient gagné tout d'abord le pavillon X₂ le plus voisin du gîte, pour se répandre de proche en proche, car dans ces conditions, les bâtiments situés au delà de X₄ eussent été eux aussi progressivement envahis; il ne semble pas non plus qu'ils aient passé par le réseau d'égouts, car le seul orifice par trop distant se trouve à 40 mètres du gîte et de X₄. Quant aux arbres, ils n'ont pu constituer que des relais précaires, en raison de leurs maigres frondaisons. Ce cas indique encore que, si des individus ont atteint une distance supérieure, leur nombre s'est trouvé trop faible pour qu'ils s'y soient montrés réellement désagréables.

Les données ci-dessus ne me paraissent pas entièrement valables en ce qui concerne les égouts. La présence d'adultes souvent constatée dans des galeries éloignées de tout gîte paraît montrer que l'amplitude du vol peut y être au moins double.

De toutes manières, sauf apport accidentel massif, les femelles envahissant un logement sont nées à une faible distance. S'il est vrai que d'assez nombreux *C. pipiens* arrivent isolément dans des localités éloignées de tout lieu de développement, soit au vol à la faveur de relais, soit transportés par exemple par des véhicules, ces insectes ne deviendront désagréables que s'ils trouvent un gîte vierge permettant la pullulation de générations ultérieures.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Notes de Zoologie

Par M. R. MOURGUE (de Marseille)

1^o *Présence de Gasterosteus Aculeatus en compagnie d'Apherines dans le vieux port de Marseille.*

J'ai observé parmi les Athérines, dans le vieux port de Marseille, la présence de plusieurs Epinoches. Celles-ci, qui se voient habituellement dans les eaux douces, peuvent donc se trouver aussi dans les eaux salées et saumâtres. Le fait de les avoir rencontrées en compagnie d'Athérines n'a, je crois, pas